

Seloncourt

La cabine du vent, pour parler symboliquement avec nos défunts

Dans le cadre de PMA capitale française de la culture, Judith Bordas et Annabelle Brouard, deux artistes réalisatrices, ont installé une cabane pour parler symboliquement avec des êtres disparus au cours d'un atelier d'écriture. Les récits, lus à haute voix, ont été recueillis par les réalisatrices pour être utilisés dans une création sonore.

L'Est Républicain - 30 sept. 2024 à 19:21 - Temps de lecture : 2 min



Derrière le centre culturel de Seloncourt, Judith Bordas et Annabelle Brouard avaient installé une cabane conçue par un scénographe où chacun pouvait se recueillir.

Dans le cadre de « Pays de Montbéliard capitale française de la culture », la médiathèque a accueilli un atelier un peu particulier avec Judith Bordas et Annabelle Brouard.

Un projet né d'une histoire vraie

Comment vit-on avec nos défunts et comment nous accompagnent-ils au quotidien sans que nous en ayons conscience ? C'est le type de questions posées lors de cet atelier animé par Judith Bordas et Annabelle Brouard, artistes réalisatrices radio (beaucoup pour Radio France) qui ont été invitées par MA Scène nationale pour ce projet de « cabine du vent ».

« Ce projet est né d'une histoire vraie, explique Judith Bordas, les suites du tsunami au Japon en 2011. Un homme, qui avait perdu une partie de sa famille, a récupéré une cabine téléphonique dans les décombres et, chaque jour, il décrochait le combiné et allait parler à ses proches. Cette histoire de cabine qui n'était reliée qu'au vent s'est répandue et, aujourd'hui encore, plus de 30 000 personnes viennent encore chaque jour parler avec leurs morts. »

Touchées par cette initiative, Judith et Annabelle ont eu l'idée de construire ce projet pour faire réfléchir aux liens que l'on conserve avec ses défunts.

« Le sujet est un peu tabou, dérangeant, mais nous ne sommes pas dans le morbide. Nous nous intéressons aux prénoms ou aux traits de caractère qui se succèdent, aux recettes de cuisine qui se perpétuent. Tout simplement expliquer comment, et pourquoi, les gens qui ne sont plus là sont finalement vivants en nous ».

Dans cet atelier d'écriture, on travaille les noms, la mémoire et on récolte les récits des participants. Au cours de l'atelier, chacun d'eux lit son texte à haute voix et ses propos sont enregistrés. Judith et Annabelle vont ensuite concevoir une création sonore qui sera présentée en public dans différents territoires.

« On ne fait pas tourner les tables, sourit Judith Bordas, on se contente de réfléchir comment on peut être accompagné par des gens qui ne sont plus là. »

« Le sujet est un peu tabou, dérangeant, mais nous ne sommes pas dans le morbide »

Judith Bordas et Annabelle Brouard

Ni vérité, ni réponses

Les ateliers qui ont déjà été organisés montrent que toutes les générations peuvent s'intéresser au sujet. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, les séances ne sont pas tristes : « On ne travaille pas sur le deuil, précise Judith Bordas, ce que les gens nous transmettent peut être très lumineux, même s'il est évident que nous n'avons pas de vérité ni de réponses à apporter. Nous laissons les gens s'en emparer à travers leurs écrits. »

Culture - Loisirs

Seloncourt

